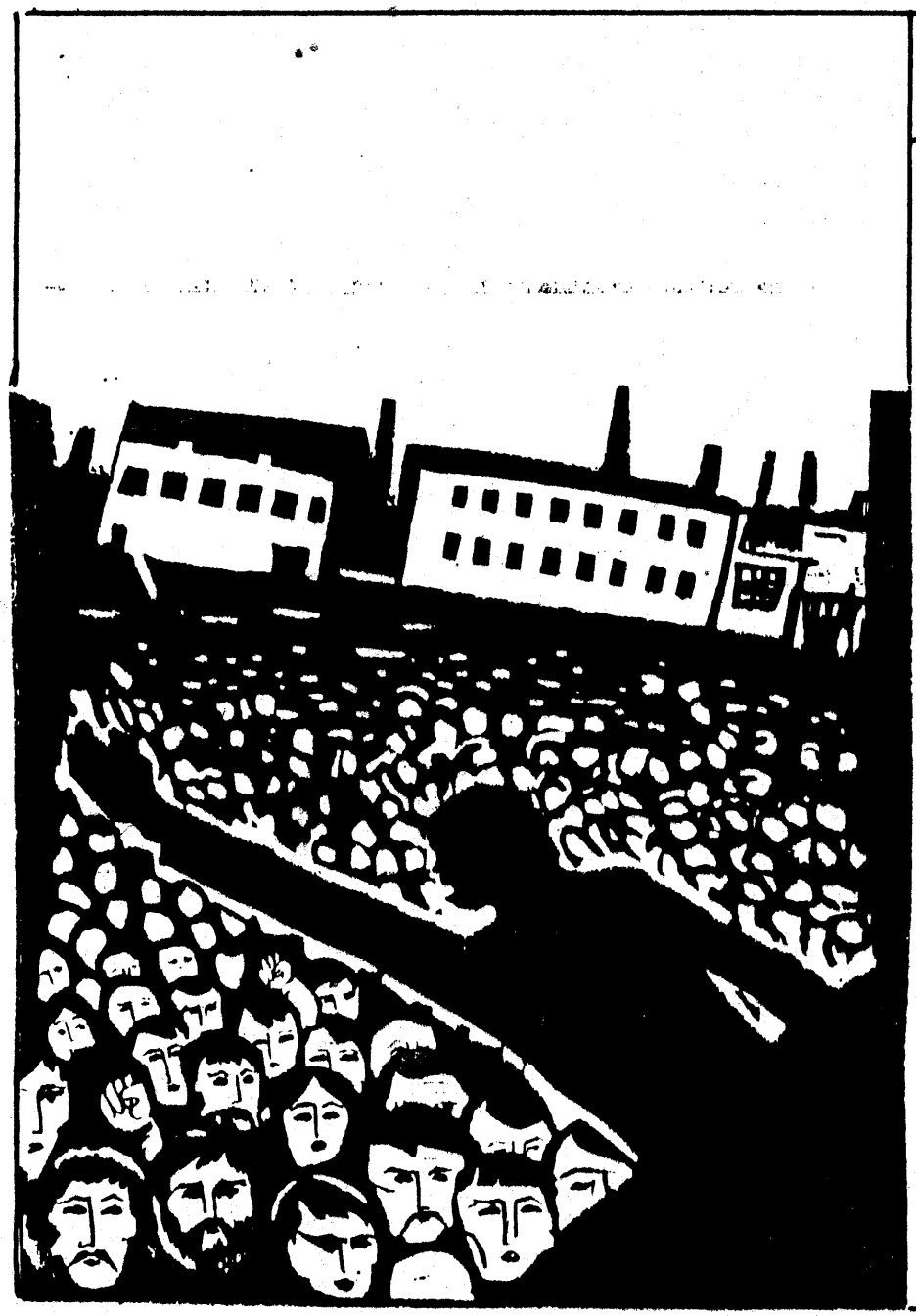
L'AUBE

INTERNATIONALISTE

DICTATURE DU PROLETARIAT POUR L'ABOLITION DU TRAVAIL SALARIE



FEVRIER/MARS/ AVRIL

SOMMAIRE

*L UNIVERS CARCERAL DU KAPITAL.

* LE MOUVEMENT DES ETUDIANTS ET DES LYCEENS.

* LA GREVE DES CHEMINOTS 1986/1987

* LA GAUCHE DU KAPITAL ses paroles ses actes.

Numéro: 7

PRIX: 5 Frs

1987

Adresse: Mr DUCHEMIN librairie l'herbe rouge 1 bis rue d'alésia Paris 14 éme

L'UNIVERS CARCERAL DU KAPITAL.

Le texte qui suit, a pour objet de briser les murs bétonnés qui enferment nos luttes dans le ghetto du particulier et donc de la défense de la chose en soi et non de la chose pour nous .Nous montrerons que l'univers carcéral c'est avant tout le rapport social que le Kapital nous impose en nous enchaînant au travail salarié. De plus en plus, à l'aide des nouvelles technologies, c'est l'isolement et la surveillance des individus à l'image de ce qui se fait dans prisons. Ensuite nous parlerons du statut de prisonnier politique en prenant comme exemple le cas des prisonniers irlandais et notamment celui de BOBBY SANDS comme étant la concentration positive et négative, sociale et nationale d'une lutte, qui, même dans les prisons porte l'empreinte de la lutte totalisante de notre classe contre la démocratie, le droit, et le nationalisme.

Ces temps derniers,les média ont fait beaucoup de tapage autour de la privatisation des prisons, l'entassement cellulaire des prisonniers est devenu une affaire publique. Des usines aux prisons, en passant par le secteur public,le suréffectif est partout, la bourgeoisie n'a qu'un mot à la bouche : ELIMINER , alors dans la sphére gouvernementale on se casse la tête pour élaborer les stratégies et tactiques de l'élimination.De la mise à la retraite, en passant par les CFR et tous les systémes de formation et reclassements bidons,par le temps partiel, les petits boulots, la liberté totale de licencier,les T.U.C... on en arrive à se poser le probléme pour les prisons.

Ce n'est évidemment pas l'entassement cellulaire des prisons qui inquiéte la bourgeoisie, encore une fois c'est le fric qu'elle doit débourser pour en construire de nouvelles et les risque de mutinerie en chaîne comme en I974 et I985 et le coût de la casse qui la préoccupent . La presse se lamentait sur le prix d'une cellule (40 millions de centimes) on parla même comme en I985 d'une nouvelle grâce collective de 3000 détenus (I). Dans les taules comme dans la société civile, la bourgeoisie se moque des conditions de détention de la force de travail, entassés dans les cités dortoirs ou de transites, des cages à lapins des HLM aux foyers flicars types sonacotra, taudis horizontaux ou verticaux partout dans le monde c'est le surpeuplement autour des grandes villes les bidonvilles de Mexico à ceux de " la cité de la joie ", c'est toujours un accroissement de misére, ou la drogue cohabite avec la prostitution, le bruit avec la folie, la folie avec les suicides et les meutres...

La bourgeoisie peut comme en 85 ouvrir démocratiquement les portes des maisons d'arrêts de St Paul et St Joseph de la ville de Lyon, pour nous faire croire qu'elle va remédier au probléme de l'entassement. Elle ne fait que résorber les faits les plus criants vis à vis de son opinion publique , mais en réalité il n'y a pas que les taulards de St Paul et St Joseph qui croupissent à 4 détenus sur 9 mètres carrés, c'est la régle pour les immigrés.

(I) Au moment des mutineries de 85, Badinter fit voter une loi pour " désencombrer tribunaux et prisons " en ne faisant plus relever de la correctionnelle les infractions au code de la route.
(I)Libération du I2/I2/86 indiquait que l'idée d'une amnistie est définitivement tombée dans les oubliettes et qu'en attendant les prisons privées la Chancellerie va mettre sur pied des baraquements préfabriqués pour 5 à 6000 détenus.

I°) TRAVAIL SALARIE ET PRISONS.

La révolution bourgeoise arrive suant le sang et la boue par tous les pores, le machinisme non seulement dècuple la productivité, il devient aussi une arme de plus en plus accérée contre les prolétaires. La science est le nouveau dieu ; le machinisme cyclopéen provoque l'effondrement des prix et réduit au chomage et à la famine des centaines de milliers de prolétaires.

Ce sera à partir de cette date, l'afflux chaotique de millions de prolétaires vers les villes concentrationnaires. La ville de Mexico aujourd'hui avec ses 20 millions d'habitants est un exemple vivant de la division toujours plus grande entre ville et campagne.
Le jeu cruel de l'offre et de la demande permet au capital d'accroître la concur--rence entre les ouvriers.

" Le travail de l'ouvrier (dit Marx) n'est donc pas volontaire c'est du travail forcé le caractére étranger du travail apparait nettement dans le fait que des qu'il n'existe pas de contrainte physique ou autre le travail est fui comme la peste " (manuscrit de 1844)

Hier comme aujourd'hui, avide de profits, la classe possèdante fait tout au moindre coût , au début de la révolution industrielle elle installe ses nouvel--les fabriques un peu partout, dans des locaux hativement loués, machines et prolétaires sont entassés dans des lieux mal aérés, mal éclairés, les accidents sont nombreux.

"Dans ses usines caserne, la surveillance est étroite des masses d'ouvriers entassés dans la fabrique , sont organisés militairement simples soldats de l'industrie, ils sont placés sous la surveillance d'une hiérarchie complète de sous - officiers et d'officiers (les matons d'usines NDLR)

Le manifeste

Cette surveillance toute militaire est d'autant plus nécessaire pour la bourgeoi--sie que dans le nouveau contexte de production les ouvriers sont contraints à des tâches qui les rebutent, qui leur restent étrangéres, qu'ils refusent plus ou moins consciemment. Il ne s'agit plus de travail où la créativité est toujours en haleine, où la main se double constamment des facultés intéllectuelles, où le travailleur peut se mettre tout entier dans son travail, y trouver son épanoui ssement. Il s'agit de plus en plus d'un travail vidé de toute créativité, monotone répétitif, excluant même toute forme d'intervention personnelle pour mieux ser vir la machine. Et comme le dit Marx:

" "De ce fait, le travailleur ne s'affirme pas, mais se nie dans son travail ,il ne se sent pas heureux, mais malheureux, il ne développe pas son énergie physique et intéllectuelle, mais castre son corps et ruine son esprit. "

Dés son enfantement, la révolution bourgeoise s'occupera de modeler le systéme carcéral en fonction des besoins de valorisation du capital. La Liberté propulsée par la déclaration des droits de l'homme est élevée au pinacle des " bien les plus précieux " (Staline disait l'homme est le capital le plus précieux) Pour le bourgeois la liberté qu'il accorde à son antagonisme c'est uniquement celle de vendre ou de ne pas vendre sa force de travail. La suppression de Liberté ne peut donc plus se limiter à un aspect de la peine, elle devient une peine à part entiére, une institution de droit. La prison n'est pas seulement le lieu ou le châtiment s'éffectue, elle est aussi le purgatoire où l'on sauve son âme en se rééduquant par le travail. La prison est une peine "correction--nelle ", de passive, la peine devient active, la taule n'est que le négatif photo de la société civile avec son travail salarié.

Les premiéres prisons , sont des " maisons de travail " ou "Workhouses" des camps de travail, ou le mot liberté est toujours accolé à celui de travail pour que la classe prolétarienne comprenne bien de qu'elle Liberté il s'agit. Devant l'entrée des camps de concentration et de travail des nazis on lisait:

" Le travail rend libre "

Et depuis que le travail existe, l'ouvrier n'a jamais cesser de revendiquer sa non liberté, son droit à la paresse... pendant que la république au nom de la "liberté du travail " fait réguliérement intervenir les forces de l' ordre et l'armée n' hésitant jamais à faire couler le sang des ouvriers. Dans les pays " socialistes" , c'est la même eau bénite que les prolétaires reçoivent, camps de travail , de rééducation par le travail, du taylorisme du "capitalisme d'Etat de la NEP " au Stakhanovisme stalinien, les décorés, les médaillés et les rééduqués par le travail (I) ne se comptent plus, A l'Ouest comme à l'Est du Nord comme au Sud au dessus de tous les racismes de toutes les religions et idéologies , le travail est source d'un tel bonheur que la bourgeoisie y engagea femmes et enfants.

Depuis que notre bonne vieille démocratie c'est civilisée, qu'elle est passée du capitalisme "ascendant et des réformes positives " comme disent les décadentistes (2) dans sa phase de décadence, elle s'est civilisée au yeux de la sainte Europe. Ici , dans ce pays de civilisation,on se scandalise on s 'indigne sur le sort inéfable des enfants soumis à la dictature de la valeur dans ses loingtains pays sous développés. Le barbarisme, nous disent les bourgeois européens, c'est le prix que doivent payer les pays pauvres en (Kapital) comme le Brésil ou plus de 500 000 enfants travaillent 49H par semaine...
La vérité c'est que dérriére l'humanisme bourgeois qui est d'un hypocrisie sans nom, nous avons les griffes accérées du Kapital mondial qui aprés avoir fait crever dans les mines des enfants de 6ans pendant des années ( )poursuit son oeuvre par le jeu anonymes des placements capitalistes.

Si en France on ne fait plus descendre les enfants dans le fond des mines, il est toujours possible de les envoyer au tnou , le journal Libération du 28/7/85 expliquait:

" Enfin tout le monde ne le sait pas, on peut trouver, dans les cellules serrées et confortables de nos bonnes vieilles prisons , des enfants de I3 ans et moins (on a même vu des mômes de IO ans, c'est légal, aucun texte législatif ne fixe en France de limite d'âge inférieure pour l'incarcération "

Le probléme du Kapital c'est sa valorisation, qu'elle se fasse en faisant travailler les enfants, en les prostituants, en vendant de la drogue aux portes des écoles peut lui importe. La drogue nous le savons, de toutes les activités légales ou déliotueuses de l' " économie fantome " est d'un rapport qui dépasse en " plues values " l'industrie du sexe et des ventes d'armes. Quant aux prisons privées, le PDG du Groupement des Maisons Familiales affirme que leur exploitation serait d'un bon rapport . Surtout si comme le confirme "Libération du I2/I2/86 elles étaient réservées aux petits délinquants et aux prisonniers en détention préventive.

(I)

(1) Maxime Gorki faisait l'éloge du camp de redressement par le travail du Canal de la mer blanche, comme méthode de rééducation "socialiste" des "socialement-nuisibles ".

2) UNE SOCIETE DE HAUTE SURVEILLANCE.

Isoler le plus possible les individus est une des préoccupations vitale du pouvoir lui permettant de maintenir son ordre social. Isoler c'est aussi con--trôler de plus en plus les faits et gestes de chacun, si l'OST organisation scientifique du travail avait pour ambition de contrôler avec précision la rapidité des membres de l'homme au travail, la science informationelle va plus loin.

En effet,il ne s'agit plus seulement de veiller à la bonne marche de l'entre prise en exploitant scientifiquement la classe en soi,il devient de plus en plus urgent pour l'état de contrôler et d'étouffer dans l'oeuf toute tentative de la classe ouvriére à émerger comme classe pour elle même, et donc contre l'ordre qui l'opprime. La prison est un lieu,où la bourgeoisie a expérimenté pendant des années des méthodes de contrôle social qu'elle utilise maintenant dans les usines et dans la société civile contre les " classes dangereuses ". Un rédacteur du journal CAVALES disait avec justesse que " de plus en plus, c'est (la prison) un des lieux de concentration maximale et d'expression de l'essence de la domi--nation du rapport capitaliste."

En effet,les nouvelles prisons (privées ou pas) ne sont que l'expression d'un isolement cellulaire et de contrôle en permanence qui s'étend bien au delà des QHS, la terreur blanche et préventive est partout. Des quartiers comme celui de la Défense hérissé de tours infernales, sont de véritables centres de survei--llance et d'isolement, de même que l'usine italienne TERMOLI 3 la petite merveille de Fiat où les ouvriers sont isolés les uns des autres, avec trés peu de possibilités de communiquer entre eux. Fiat se félicite même d'avoir inventé, en plus de l'usine robotisée, un établissement antigrève.

Les méthodes de déshumanisation pratiquées en prison et dans les entreprises ne diffèrent que par l'intensité des mesures. Ce qui s'appelle dans les taules "traitement différencié " res emble étrangement à la " politique sociale person nalisée " du CNPF politique qui vise á soumettre l'individu à un rapport toujours plus individualisé avec sa direction et le ministére.

Le transfert de prisonniers dans des régions isolées pour affaiblir les liens émotionnels intimes (famille, amis,milieu, etc...) est utilisé à grande échelle sur les travailleurs immigrés, sensés être de ce fait plus vulnérables. (I)

Empêcher tout contact avec toute personne qui ne sympathise pas avec la méthode et le régime auquel est soumise la population captive, c'est aussi l'une des obsessions de la bourgeoisie vis à vis de sa population active. La démocratie industrielle, le droit d'expression du salarié sur sa propre exploitation, c'est comme le droit de vote, le droit de choisir qui au parlement ou ailleurs nous foulera au pied, le droit de choisir ses matons. L'isolement des leaders que prône le Dr SHEIN (voir p) n'est ce pas la fonction de la politique sociale personnalisée du CNPF et de la " Méritocratie " qui veut persuader collectivem--ment les salariés qu'ils ont été abandomné par leurs leaders et totalement isolés de leur milieu social. Il faut que " la lutte de tous contre tous " dans les entreprises comme dans les prisons en arrive à saboter tout soutien affectif;

(I) Rappelons que c'est le gouvernement de gauche qui a réouvert les centres de rétention pour immigrés, qui a empêché le regroupement familial de ceux ci .

A la prison comme á l'usine la régle du Dr SCHEIN est applicable " il faut mettre un individu dont la personnalité a déja été sévérement affaiblie (par la politique sociale personnalisée NDLR) avec d'autres dont la réforme de pensée est plus avancée. Le travail de ceux-ci sera de saboter davantage les supports affectifs de l'individu. Les techniques d'invalidation de caractére sont utilisées dans les prisons comme dans les entreprises. Les cercles de qualité ou de progrés se constituent en fonction du degré; de soumission et de collaboration avec les intérêts de l'entreprise, mais aussi en induisant sur le sujet des sentiments de culpabilité, de peur, de suggestibilité;

Ceci se pratique,par l'intermédiaire d'interrogatoire pour le prisonnier et par des sytémes identiques pour les salariés, "analyse transactionnelle", " questionnaire individuel et annonyme " , " systéme de notation fait par le salarié lui même" Il ne s'agit plus comme en 1968 de " chasser le flic que l'on a dans sa tête " mais de promouvoir celui ci en permanence.

Si des dérapages de bonne conduite arrivent, le confessional est toujours là, il a pour objet la mise en évidence répété , de situations passées et pré -sentes, dans lesquelles (le prisonnier comme le salarié) a failli à ses propres normes de valeurs. C'est le cas typique de tous les systémes se fixant des objectifs (DPO ,Direction par objectif,cercle de qualité...)

Isolement et surveillance sont de plus en plus systématiquement appliqués, et ce, aussi bien dans les prisons que dans la sté civile. Si des caméras surveill lent 24H sur 24H le prisonnier même dans sa vie intime , que dire de ses bureaux où les employés sont sous le contrôle direct de caméras, soumis pour se déplacer à utiliser un badge enregistreur qui indique à tout moment ou le salarié se trouve (même au WC). Le systéme est souvent doublé d'une surveillance à l'aide de caméras et d'appareils sonores pour appeler le personnel.

La sté informationnelle, est de plus en plus une sté de haute surveillance avec ses cartes d'identités magnétiques, une société à matricules ou entre le chéquier et la sécurité sociale on connait tout de l'individu et de sa vie intime. Il nous faudra dans les prochaines années affirmer de plus en plus que la société capitaliste est carcérale jusqu'au bout des ongles.

" On est mieux en prison que libre sans travail "

C'est ce qu'un jeune chômeur d'Ussel (Corréze) a déclaré aux flics quand il brisait les vitrines à coups de pierre pour aller en prison.

Actuellement, ce n'est plus seulement une répression " ciblée" , donc ponctuelle et individualisée que recherche l'Etat, nous entrons dans une ére de conflits de masse dont la grève étudiante est une confirmation et auquels l'Etat va répondre de maniére indiscriminée et permanente.
Prochainement, se sont les conventions collectives , qui voleront en éclat pour s'aligner sur le code du travail , l'ancienneté , les primes liées aux diplomes, toutes les soit-disantes conquétes sociales seront foulées au pied par ceux la même qui prétendaient arriver de cette maniére (réforme susseccive) au socialisme partis de gauches , syndicats, rabatteurs électoraux.Pour faire face a la situa tion l'appareil judiciaire vient d'inventer la notion de "GREVE ILLEGITIME " pour condamner les grèves contraire aux intérêts de l'entreprise, donc l'innovation en france de la grève du brassard à la japonnaise utilisée par les étudiants d'un lycée . De plus les lois Chalandon permettent de condamner comme crimes "terroristes " les séquestrations de cadres et autres actions "musclées" , c'est donc la criminalisation, de comportements ou de faits jusqu" alors légaux et admis.

A PROPOS DU STATUT DE PRISONNIER POLITIQUE

En 1981, les nationalistes irlandais Bobby Sands, Francis Hughes , Raymond Mc Creesh et Patsy o' Hara décédent suite a une longue grève de la faim . (1)

Ils venaient de subir la réponse bourgeoise à leurs revendications notamment celleade statut politique, de refus du travail obligatoire et du refus de porter l'uniforme de prisonnier

En même temps qu'ils refusaient de travailler, les prisonniers irlandais se voyaient contraints de s'appliquer eux même la sentance de mort habituellement prononcé par le Capital

" Qui ne travail pas ne mange pas "

Mais en commetant cet acte volontaire (la grève de la faim) ils allaient démontrer toute l'absurdité de revendications " humanitaires " se sitiuant dans le cadre bourgeois des droits de l'homme et du citoyen. Parce que , comme le faisait remarquer Marx:

" Le droit de l'homme ne base point la liberté sur l'union de l'homme avec l'homme, mais plutôt sur la séparation de l'homme avec l'homme. C'est le droit de cette séparation le droit de l'individu limité à lui même "

La prison, le Q.H.S. (2) sont donc les endroits ou le " droit de l'homme "est réalisé de la maniére la plus pure puisqu'en prison et encore plus dans les QHS le prisonnier est dans l'impossibilité de nuire a personne, y compris à lui même. Le prisonnier est a ce point limité à lui même, que les derniers actes humains qu'il puisse encore produire sont la grève de la faim ou le suicide. C'est à dire de décider lui même de son propre anéantissement, et par cette dernière tentative de communiquer avec ses semblables, il porte l'accusation supréme à la société, sa mort n'est plus la confirmation de la justice bourgeoise de l'Etat elle est la négation pratique et desépérée de l'ordre bourgeois. Les prisonniers irlandais refusérent non seulement le travail, mais encore la punition habituellement réservée à ceux qui ne travail pas (la privation de nourriture). e même en refusant le port de l'uniforme de prisonnier, ils devenaient des insoumis et leur mort n'était déjà plus la sanction réservée par l'état , la punition normale elle se transformait en une accusation contre l'Etat anglais, la mort des quatres irlandais était un assassinat. Tels sont les aspects subversifs de l'action déséspérée non seulement des prisonniers irlandais, mais aussi de tous les prisonniers qui sont réduits au suicide conscient.

Par contre, la revendication de statut de prisonniers politiques différent des droits communs tend dans sa détermination à rétablir au sein même des prisons la distinction entre droit de l'homme et du citoyen. C'est le désir d'entrer dans la sphére politique de la bourgeoisie et d'y être traité comme citoyen à part entiére, les repentis italiens , comme tous les politiques défendus par amnystie internationale entrent dans cette catégorie. Mais la reconnaissance par la bourgeoisie du statut politique est aussi un moyen, d'isolement plus grand et d'extermination des prisonniers. Le cas de Bobby Sands montre avec évidence comment la bourgeoisie anglaise reconnait son statut politique.

---

1) La grève de la faim a été une arme républicaine depuis la crise révolutionnaire qui suivit la premiéreguerre mondiale. Aprés avoir été reconnu coupable par les Britanniques de possession de documents séditieux,Terence Mac Swinney, Lord Mayor of Cork, et commandant de la Brigade de l'IRA a commencé une grève de la faim qui a conduit à sa mort en 1920. La tactique d'élire des prisonniers politiques au parlement britannique, a été utilisée pour la premiére fois en 1869 quand le prisonnier politique fénian O' Donovan fut élu membre du parlement pendant qu'il était détenu dans une prison anglaise.

(2) Quartier de haute sécurité

Alors que le citoyen (Nationaliste et syndicaliste) Bobby sands était élu député au parlement britannique par les électeurs d'une circonscription de l'Irlande du Nord, le Républicain irlandais allait payer de sa vie ses illusions démocratiques et sa mort va non seulement condamner l'Etat anglais mais aussi l'idée républicaine pour laquelle il se battait. Ce que le gouvernement anglais condamnait ce n'est pas le citoyen Bobby sands, c'est l'homme social et le mouvement social qui émergeait des revendications des prisonniers de Long Kesh, le refus du travail même carcéral et le rejet de l'uniforme voilà des revendications qui ne conviennent pas du tout à la bourgeoisie .

D' ailleurs le soutien le plus conséquent aux grévistes de la faim viendra de Derry, l'une des plus forte concentration prolétarienne, les manifestations seront trés violentes , force de l'ordre, police, armée anglaise interviendront directement laissant sur le pavé trois morts(5)

Pendant ce temps les républicains et le comité irlandais contre les Blocks H appelaient à la discipline. An Phoblacht-Republican News (expression politique de l'IRA), titrait le 2 mai " Discipline, dignité et unité! " et au lendemain de la mort de Bobby sands Bernadette Delvin déclarait :

> " Nous souhaitons dans la mesure du possible, maintenir un climat non - violent,parce que nous savons que tout sera fait pour détourner l'attention du probléme de fond. Nous comprenons que les jeunes des ghettos de Belfast et de Derry aient réagi comme ils l'on fait. Ils n'ont pas tous compris que le point central de notre lutte est d'isoler politiquement la Grande Bretagne "

Pour les nationalistes, la question sociale passe toujours au second plan elle ne doit être que le moyen d'aider la question nationale, la question sociale ne doit pas nous détourner " de l'isolement de la G Bretagne dit l'IRA " de " la lutte contre l'énnemi principal Israel dit l'OLP .."

Quand Humphrey Atking (secrétaire d'Etat de l'Irlande du nord) dit :

> " Si des gens comme Bobby Sands font la grève de la faim et refusent nourriture et soins médicaux afin d'amener le gouvernement britan--nique à reconnaître que les crimes qu'ils ont commis étaient justi--fiés , ils mourront ! "

Il tente une fois de plus et comme ses prédécesseurs vis a vis des prisonniers fénians (6) de criminaliser leur combat politique et social, mais il faut bien avoir à l'esprit que la criminalisation touche surtout les prisonniers qui mettent le plus en avant les questions sociales et non les expressions nationalistes et démocratiques. Nous en avons aujourd 'hui la concrétisation flagrante suite au " terrorisme sauvage " et bien nationaliste qui s'est abattu sur Paris. En effet, l'interpool réunit à Belgrade était à la recherche d'une définition du terrorisme, et voilà que le journal le monde du jeudi 2d novembre lance le pavé dans la mare ; suite au conseil de guerre Franco -Allemand:

> " Il convient pour la bonne compréhension, d'établir une distinction entre les terroristes qui sont des agents de revendications territo--riales ou nationales;et ceux qui , comme les assassins de G . Besse ou de Garold von Braunmühl haut fonctionnaire des affaires étrangéres de Bonn, tué il y a quelques semaines, font de la violence l'accoucheur de l'histoire. "

Au moins cette déclaration a le mérite d'être claire et sans bavure .

---

(5) Le 30 janvier 1972 ,les paras britanniques ouvrent le feu sur un rassemblement de 15000 personnes à Derry Treize morts c'est le " Dimanche Sanglant "

(6) Fénians. Démocrates révolutionnaires irlandais, dont les activités remontent aux années 1850. Aprés l'échec de l'insurrection de 1867, le mouvement réduisa ses activité à des actes terroristes.

Le terrorisme qui agit pour la défense d'un bout de terrain , donc de la patrie ne saurait être assimilé au terrorisme subversif. Les émules au pouvoir ne peu--vent évidemment pas classer comme " terrorisme " la défense de la patrie et quant aux victimes de ce terrorisme là, " La france en a vue d'autres" comme disait Pasqua suite à l'attentat de la Défense.

Nous voyons donc, que la revendication d'un statut de prisonnier politique ne signifie rien. Seules des revendications classistes en relation avec le combat global et mondial contre le Kapital sont à mêmes de donner un sens aux actions des prisonniers (politiques ou pas).

Pour la bourgeoisie,les actions de classe ont toujours été pour elle et sa pro--priété, le pire des crimes. Il est donc parfaitement inutile de se défendre d' une telle accusation parce qu' en l'occurence, c'est nous qui accusons pas eux. La relation non évidente mais bien réelle entre le prolétaire et le taulard qui s'affirme politiquement est résumée par la bourgeoisie elle même et son mot d' ordre de toujours:" LES ANEANTIR AVANT QU'ILS NOUS ANEANTISSENT "

L'anéantissement des politiques dangereux dans les prisons a pour corollaire l' anéantissement de millions de prolétaires sur les champs de bataille

La revendication d'un statut de politique est pour nous contingente, elle peut avoir un sens profondément démocratique ex: amnesty Int et les repentis , l'action entreprise est alors purement juridique (preuve de l'innocence du cou--pable vis à vis des droits de l'homme) réabilitation du détenu comme citoyen; ou elle permet à l'exécutif d'agir sur son terrain, alors c'est l'anéantissement et les exécutions en chaîne. Des prisons US pour"les panthéres noires "en 1970 en passant par l'extermination carcérale de la bande à Baader, par les cages à tigres françaises,puis américaines au vietnam, c'est le massacre systématique.

En 1986 les "sentiéristes" (1) incarcérés dans les pénitenciers de Lima (Lurigancho, El fronton et Callao) ont été exterminé sans quartier. La marine et l'armée de terre ont attaqué au canon, au bazooka et à la dynamite les prison--niers dont 300 furent massacrés. Pendant ce temps, l'Internationale Socialiste réunie à Lima apportait son soutien à la boucherie démocratique du Président Alan Garcia (2)
Nous voyons qu'ilne s'agit même plus d'un simple statut politique,ni même d'une criminilisation (3) ,il s'agit d'une guerre sociale au cours de laquelle on ne fait pas de prisonnier et de l'aveu même de Chalandon il faut rétablir la peine de mort pour ces gens là. Mais comme la Convention Européenne des droits de l' homme signée par la France interdit le rétablissement de la peine de mort, Cha--landon dit que le terrorisme doit être "assimilé à un état de guerre ". Mais en même temps que la démocratie ajuste son programme d'anéantissement, elle ne fait que définir plus clairement son statut social et donc le notre vis à vis d'elle: PAS DE QUARTIER !!!

---

(1) Nous tenons à préciser que notre soutien aux prisonniers est un soutien de classe et non un soutien programmatique à tel ou tel parti ou groupe

(2) De même le Socialiste F.Mitterrand serrait joyeusement la main du boucher Suharto (500 000 exécutions de "communistes " en 1965) puis 9 d'anciens dirigeants du PKI aprés le passage de Mitterrand.

(3)La premiére IC et notamment Marx et Engels avaient au cours de l'année 1870 mené une campagne vigoureuse pour faire libérer les dirigeants fénians, criminalisés par la bourgeoisie britannique (voir textes sur le colonialisme édt du progrés.

En résumé, l'action des prisonniers politiques irlandais concentrait sur elle deux solutions au probléme de l'oppression , l'une démocratique et nationaliste, l'autre sociale et internationaliste. Pour les nationalistes irlandais, les aspirations sociales de la classe ouvriére passent par le creuset de la lutte contre la Grande Bretagne pour l'autonomie du Kapital irlandais.
Quand l'IRA provisoire et son aile politique Sinn Féin et le parti socialiste répu-cain irlandais décident de faire des prisonniers politiques irlandais des martyrs, ils visent deux objectifs.

D'une part, ils se débarassent de leur aile gauche tout en cherchant aune place à la table des négociations pour un état national unifié. Sinn Féin craignait d'être exclu du banquet nationaliste et c'est pour cette raison qu'il misa à fond sur la campagne en faveur des prisonniers politiques sur la base même de la tradition républicaine . (voir encart)
Encore une fois, il nous faut sans ralâche faire le procés de la " démocratie révolutionnaire" internationale, c'est à dire de tous les courants politiques qui d'une maniére comme d'une autre flirtent avec le principe démocratique (notamment les sous produits du léninisme : staliniens,troskistes,maoîstes...)
Le programme comme les actes de ces courants,même quant ils se revendiquent de la Dictature du prolétariat et de la révolution sociale comme but à atteindre sont contre révolutionnaires.
Dans tous les cas, ils prétendent que la révolution communiste doit passer par toute une série d'étapes intermédiaire (libération des peuples, lutte contre le féodalisme et le fascisme, lutte parlementaire pour gagner la majorité du peuple, programme de transition, front populaire ...)

Les prisonniers irlandais qui pensaient que la question sociale passe par la république démocratique se sont fait utilisés pour des intérêts bourgeois. C'est pourquoi nous nous sommes éfforcés de montrer le lien de classe qui rattache la lutte des prisonniers à la Totalité subversive qui s'affirme et se personnalise par l'action du prolétariat international.

Qu'il soit politique ou de droit commun, ce n'est pas la forme de détention , le statut de tel ou tel prisonnier qui détermine notre soutien. Comme nous venons de le voir pour les prisonniers politiques, il y a des traitements bien différenciés selon que le prisonnier est un terroriste nationaliste ou un terroriste qui s'attaque à la question sociale " ceux qui font de la violence l'accoucheuse de l'histoire ".De même qu'il y a pour nous une ligne de démarcation bien nette entre les droit commun, trafiquants de drogue et autre mafioso, toujours prêts à servir l'état à briser nos grèves en échange d'une remise de peine (affaire Lucky Luciano en 1949) et le prolétaire dont le délit est la conséquence de sa condition sociale. Quant au sort que nous réservons aux prisons,nous procéderons comme la révolutionnaire Marie Spiridonova des SR de gauche qui faisait détruire à la dynamite toutes les prisons y compris celles des détenus de droit commun.

"Le point chaud des prochaines élections tournera autour de la question nationale et des prisonniers politiques. Ces élections sont les plus importantes qui aient jamais eu lieu dans le Sud. Elles peuvent changer la situation politique du tout au tout. Les partis nationalistes dans le Sud se disent républicains, pour l'unité de l'Irlande. Ils se font bombarder de questions sur leur position face aux prisonniers politiques. Les partisans à la base de ces partis sont impliqués pratiquement dans la campagne de défense des prisonniers. Les partis qui appuient ouvertement les Britanniques vont perdre beaucoup de votes (. . .) En d'autres mots, il y a toutes sortes de possibilités que le règne britannique tire à sa fin dans notre pays. La seule chose qui puisse arrêter l'élan actuel, c'est une défaite massive des prisonniers. A l'heure actuelle, la lutte des prisonniers constitue la charnière de toute la conjoncture . . . il s'agit de voir s'il y aura avancement ou recul".[3]

Nous dédions ce texte, aux mutins des prisons de grande Bretagne et du pays de Galles, à ceux de l'Irlande du nord qui se sont mutinés en Avril 86, nous le dédions aussi aux mutins de Glasgow (Ecosse) en janvier 87 qui sont montés sur les toits pour protester contre les brutalités des matons.

■■ ANÉANTISSEMENT

LE PROGRAMME DE DÉSHUMANISATION DU Dr SCHEIN

Nous publions ci-dessous les 24 points que, lors d'une conférence donnée à des psychologues, des sociologues et des directeurs de prison, en 1962 à Washington D.C., le Dr Schein a proposés, afin de rompre les liens émotionnels et autres qui renforcent les attitudes ou schémas de comportement à casser. Dans les techniques mises en place à Marion et dans la nouvelle génération des prisons européennes, nous pouvons retrouver les 24 règles du machiavélique Dr Schein.

Ce programme de thérapie est la continuation de toute une série d'études financées en grande partie par la C.I.A. aux Etats-Unis dans les années 50 à 60, en particulier le programme de recherche « Blue-Bird », qui avait notamment pour but d'étudier la force de résistance humaine à l'isolement. L'expérience que certains soldats américains avaient des lavages de cerveau pratiqués pendant la guerre de Corée a servi de base à ces recherches. Parallèlement, le Pr J. Gross était à l'œuvre à Prague, sous le régime de Novotny. En 1967, il publiait son livre « l'isolement social, la privation sensorielle et leurs aspects psychologiques », dans lequel il montrait combien la privation sensorielle et en particulier l'isolement social rendent l'homme influençable et manipulable.

Mais depuis 1971, Gross se trouve du bon côté du rideau de fer, puisqu'il est chargé de recherches à l'université de HambourgEppendorf. Il est le scientifique responsable de la torture blanche dans les prisons allemandes. Il est aussi chargé de mener à bien le programme de recherche spécial 115, financé par la société allemande de recherches à raison de 2,8 millions DM. Ce programme a été réalisé en lien étroit avec l'armée Ouestallemande qui s'est intéressée spécialement à la manipulation de l'agressivité au moyen de différentes techniques, entre autres la privation sensorielle.

1- Transfert des prisonniers dans des régions suffisamment isolées, pour rompre ou affaiblir sérieusement les liens émotionnels intimes (familles, amis, milieu, etc.) ;
2- Isoler tous les « leaders naturels » ;
3- Utiliser des prisonniers collaborateurs en tant que leaders ;
4- Interdire les activités de groupe qui ne correspondent pas aux objectifs de lavage de cerveau ;
5- Espionner les prisonniers pour les confronter ensuite à des données intimes ;
6- Amener par la ruse, des prisonniers à rédiger des déclarations qui sont ensuites montrées à d'autres ;
7- Utiliser les opportunistes et les informateurs ;
8- Convaincre les prisonniers qu'ils ne peuvent faire confiance à personne ;
9- Traiter les prisonniers collaborateurs de manière beaucoup moins stricte que les autres ;
10- Punir ceux qui affichent des attitudes non-collaboratrices ;
11- Retenir systématiquement le courrier ;
12- Empêcher tout contact avec toute personne qui ne sympathise pas avec la méthode et le régime auquel est soumise la population captive ;
13- Désorganiser toute norme collective ;
14- Persuader collectivement les prisonniers qu'ils ont été abandonnés par leurs proches et totalement isolés de leur milieu social ;
15- Saboter tout soutien affectif ;
16- Empêcher les prisonniers d'écrir chez eux ou aux amis de la région à pro pos de leurs conditions de détention e d'isolement ;
17- Donner accès seulement aux publ cations et aux livres dont le contenu es neutre ou soutient les nouvelles attitu des souhaitées ;
18- Mettre un individu dans des situa tions nouvelles où les normes sont déli bérément maintenues floues. Le pous ser ensuite à se conformer, à se con duire de la manière souhaitée afin de gagner l'approbation et de le soustrair à la pression de son entourage carcéral ;
19- Mettre un individu dont la person nalité a déjà été sévèrement affaiblie ou errodée, avec d'autres détenus dont la réforme de pensée est plus avancée. Le travail de ceux-ci sera de sabote davantage les supports affectifs de l'individu ;
20- Utiliser des techniques d'invalidation de caractère, par exemple les humiliations, les injures, les cris afin d'induire des sentiments de culpabilité, de peur et de suggestibilité. Tout cela doit être accompagné de privation de sommeil, d'un régime carcéral exigeant et d'interrogatoires périodiques ;
21- Répondre par de nouvelles agressions à toutes tentative hypocrite de se conformer aux exigences faites par les détenus collaborateurs ;
22- La mise en évidence répétée, par d'autres détenus, de situations passées et présentes, dans lesquelles le prisonnier a failli à ses propres normes et valeurs ;
23- Récompenser toute soumission et servilité envers les attitudes comprises dans l'objectif de lavage de cerveau. La pression est assouplie et le détenu est accepté en tant qu'être humain ;
24- Mettre à disposition des supports émotionnels et sociaux afin de renforcer les attitudes nouvelles. ■

Un exemple des méthodes d'anéantissement des "panthéres noires " cité par Angela Davis.

Avant le 13 janvier 1970, les périodes d'exercice avaient été ségréguées. Ce jour-là, sans explication, les gardiens envoyèrent les prisonniers Noirs, Chicanos et blancs faire leur gymnastique ensemble dans une cour qui venait d'être aménagée. Pas un gardien ne fut désigné pour les accompagner. L'explosion était inévitable. La bagarre éclata entre un prisonnier Noir et un prisonnier blanc et, dans l'espace de quelques minutes, le grabuge s'installa.

O. G. Miller avait la réputation d'être un raciste de choc, et on savait qu'il était un tireur d'élite expérimenté. Ce jour-là, il était de garde dans le mirador. Il pointa soigneusement sa carabine et tira plusieurs fois. Trois hommes tombèrent : W. L. Nolen, Cleveland Edwards, Alvin Miller. Tous trois étaient Noirs. Quelques jours plus tard, le Grand Jury du comté de Monterey était convoqué pour l'affaire O. G. Miller. Comme prévu, il fut déchargé de toute responsabilité dans la mort des trois frères. Le Grand Jury déclara qu'il n'avait fait que commettre un « homicide justifié ».

LE MOUVEMENT des étudiants et des lycéens

Comme avant les événements de Mai 1968, la situation qui précèdait ceux de Dec. 1986 était peu réjouissante pour le mouvement ouvrier. La presse bourgeoise se félicitait de voir que le nombre de journées de grèves était au plus bas depuis 1946, quelques actions éphéméres et dispersées, des résistances vite surgies, mais aussi rapidement brisées, tel était le panorama social aussi bien avant 1968 que 1986. Puis , c'est au moment ou l'on s'y attendait le moins que l'explosion sociale arrive, des milliers d'individus se lancent dans l'action d'autant plus fortement qu ' en pareil moment tout semble permis , la force engendre la force et au travers du mouvement la conscience collective de milliers d'individus fait des sauts gigantesques.

De Constantine à Paris, de Bruxelles à Berlin, d'Alma Ata à Pékin, de Madrid à Athénes, les étudiants, les lycéens et une bonne partie de la jeunesse sans emploi sont descendus dans les rues.

Début novembre 86, l'Algérie est secouée par une véritable émeute. A Constantine puis à Sétif, étudiants et sans emploi manifestent dans les rues et s'affrontent courageusement aux forces de répression. En France, comme nous venons de la voir c'est la masse des étudiants qui s'est mobilisée contre la loi Devaquet et la ré--forme Monory. En Italie, des centaines de milliers de jeunes sont dans les rues le 5 décembre, en Espagne les manifestations étudiantes débouchent sur une grève générale de l'enseignement. En Belgique, les universités de Louvain, Gand et de Bruxelles entrent dans la danse pendant que dans les rues d'Athénes des manifestations et des grèves se déroulent. Les pays "socialistes " URSS , Chine ne sont pas épargnés, émeutes à Alma -Ata et imposante manifestation à Pékin.

De telles manifestations ne sauraient, selon nous se limiter à la suppression de quelques réformes et lois, elles sont bien plus, quant a leurs déterminations réelles une remise en cause (encore confuse et spontanée) du systéme capitaliste international. C'est maintenant d'Est en Ouest, et du Nord au SUd, donc par des -sus les frontiéres, les états, les nations que s'expriment les luttes et celà dans un contexte marqué par l'accroissement des antagonismes sociaux au cours des années précédentes (émeutes en Tunisie, au Maroc, grève des sidérurgistes anglais, puissants mouvements en Scandinavie...). Tous ces faits prouvent que nous entrons dans une phase de permanence et d'accélération des conflits sociaux auquels les internationalistes doivent se préparer.

LE MOUVEMENT ETUDIANT

Comme en 68 , il va s'enclencher sur la base de revendications corporatistes liées au systéme compétitif et soit disant égalitaire de notre bonne école bourgeoise et de son droit de tous à l'égalité.

Décembre 86, sous une autre forme et dans un autre contexte fut le prolongement de la crise de l'enseignement et donc de la société bourgeoise qui toucha la sphére étudiante de 68. En effet, malgré l'électro choc de 68 rien n'a vérita -blement changé, la bourgeoisie plus que jamais forme les étudiants pour la servir et entrer dans ses rangs en fonction des nécessités du Kapital et de la rationnalisation qui s'opére dans les entreprises. Plus aujourd'hui qu'hier il faut que l'institution soit de plus en plus sélective, et pour celà il fut un temps fortement question de rapprocher l'école de l'armée et maintenant il est question de la fusionner avec l'entreprise. Alors pour les étudiants, comme pour les prolétaires les mots " performance ", "compétence ", "concurrence " sont de plus en plus utilisés dans cette grande compétition sportive du marche ou créve de cette impitoyable sélection élitiste capitaliste.

Des universités aux lycées, des usines au secteur public, c'est contre cette sélection malthusienne que les mouvements se dressent, contre cette incapacité notoire de la bourgeoisie à faire vivre ses esclaves, contre la méritocratie l'individualisation , l'insécurité permanente et l'angoisse du lendemain.

Si en Mai 68 la"crise" de l'université avait pour fondement corporatiste,la crise de l'emploi qui frappait les techniciens et cadres, entrainant une dévaluation des diplômes, la crise actuelle traduit l'angoisse permanente de la jeunesse par rapport à une montée croissante du chômage . L'égalité de tous devant l'école est à leurs yeux de plus en plus une duperie comparée à l'égalité de tous envers le chômage.

DE LA CREDULITE ETUDIANTE A LA REPRESSION.

Fin novembre, toute la presse et les média font l'éloge du mouvement étudiant " Mai 68, la révolution, les casseurs, ce n'est pas la jeunesse actuelle, ce ne sont plus Marx et Engels, mais Renaud et B Tapie qui sont les modèles de ce mouvement étudiant " digne ","calme ", constructif...."

Tous les partis, les syndicats , les parlementaires de gauche comme de droite sont déja en campagne électorale pour que la jeunesse se dirige vers l'écurie des urnes.
Dés le 27 novembre, le P.S entre en scéne, et compte "dynamiter " le RPR avec la loi Devaquet. Dans la petite citrouille de nos bons démocrates, il faut faire " LA FETE A LA LOI " et prendre sa revanche sur l'école privée et en même temps procéder au coulage de la fête du RPR en organisant une grande fiesta de l'opposition devant l'assemblée nationale. Tel était le plan de la sociale démocratie.

Seulement ,le 4 décembre personne ne savait vraiment comment les événements allaient se produire. A IOH Pasqua qui ne cessait d'appeler la population à collaborer avec la police contre le terrorisme pouvait encore se réjouir en entendant de naifs étudiants scander : "CRS avec nous ". Quelques instants aprés c'était la furie,le piége a rats, tire tendu, grenades offensives , des dizaines de blessés dont 3 griévement.
L'appareil d' Etat venait lui même de politiser la manifestation,l'abolition de la loi Devaquet passait au second plan, étudiants, chômeurs, ouvriers isolés, politiques et apolitiques s'affrontaient avec les forces de l'ordre. La fête à la loi passait désormais par la fête aux CRS.

LA POLITISATION DU MOUVEMENT

Aprés la soirée chaude des "Invalides ", les événements vont se précipiter et ce beaucoup plus rapidement qu'en Mai 68, le 5 décembre on totalise déjà I50 blessés, dont trois graves et un mort.(5)
Le mouvement social qui vient de surgir se dépasse lui même, il est comme pétrifié par la violence policiére à laquelle il n'était pas préparé et en 86 comme en 68, les étudiants se trouvent à la croisée des chemins, ou le centre corporatiste l'emporte, ou l'aile radicale entraine le centre.

Alors que le mouvement du 22 mars 68, avait était parvenu a radicaliser le centre autour de revendications radicales comme : le refus des élections ,le rejet du principe démocratique , la remise en cause de l'enseignement ... le mouvement de 86 restera confus de bout en bout et il se laissera abuser par la propagande des média contre les violences de tous bords, d'ou les mots d'ordre comme " PLUS JAMAIS CA " ou la " france n'est pas le Chili ", alors que dans la réalité, en France, comme au Chili ou en Pologne, l'Etat révele sa nature terroriste dés qu'il est confronté à des luttes puissantes.
Alors que la manif du 4 décembre avait été programmé par le PS pour en faire une simple joute parlementaire avec le RPR, la soirée chaude des invalides et la mort du jeune Malik le lendemain aurait pu regrouper l'aile corporatiste autour d'une aile radicale organisée.

(5) Le IO juin 68, un jeune lycéen de I7 ans Gilles Tautin qui se solidarisait avec les ouvriers de flins est la premiére victime de la répression, le lendemain ce sera un ouvrier de Sochaux.

En effet le PS et son vieux timonier le Président Mitterrand venaient de se bruler les doigts en voulant jouer les apprentis sorciers. Seulement la grande habileté tactique du " Florentin " va lui permettre de rattraper la balle au bond. Il le peut d'autant plus facilement qu'il est déjà en terrain conquis dans l'enseignement avec la puissante FEN (fédération de l'Education Nationale)

L'ENTERREMENT DU MOUVEMENT

La tactique classique des vieux routiers du laminage des grèves est toujours sensiblement la même: Elle consiste toujours à duper le centre réformiste et corporatiste et a réprimer l'aile radicale.

Mais quand le centre reste soudé comme en 68 à l'aile radicale en devenant lui même radical, la social démocratie et toute la gauche du Capital reculent juste ce qu'il faut en laissant entendre qu'on le fait volontairement, en étalant sa force mais en l'utilisant avec mesure. Tel fut l'objet du retrait de la loi De DEVAQUET exigé par Mitterrand lui même.

Pour le pouvoir,il fallait faire en sorte que le recul du gouvernement soit le fait d'une pression du représentant du peuple et non d'une faiblesse du gouvernement et du pouvoir. La bourgeoisie craignait que son recul ne soit pris comme une faiblesse comme en 68 et que la classe ouvriére s'engouffre dans la brêche ouverte par la pression étudiante.

Alors comme en 68, ce fut la condamnation unanime de la presse et de la télévision et mme d'un syndicat de policiers des violences policiéres du 4 et du 5/12. Les groupes fascistes entrent en scéne comme en 68 afin de polariser le mouvement contre les provocateurs. La télévision nous faisait voir en direct, un officier CRS qui laissait passer les militants du GUD casqué et armés .

D'une part, il y avait condamnation d'éléments troubles dans les forces de l'ordre et de l'autre on préparait leur réabilitation en utilisant le même scénario que celui de l'affaire JAUBERT en 1971 (2) Pendant quatres heures le quartier latin fut l'objet de scénes de pillages, comme en 1971 il s'agissait d'affoler la petite bourgeoisie possédante et de se rallier les bourgeois libéraux et anti-flics qui aprés la condamnation de toute violence de part et d'autre diront comme en 68 " Bravo les CRS " ou comme actuellement face à la grève des cheminots "licencier les grévistes , embaucher les chômeurs "

Aprés avoir "soutenu ", la gentille jeunesse de " Renaud et B Tapie " la bourgeoisie prend peur. Elle pense néanmoins en l'absence d'une gauche radicale qui se dégage pouvoir contrôler le mouvement qui ne s'affirme que par sa massivité et non qualitativement .

Pour la journée de deuil du 6 décembre, la bourgeoisie doit agir précipitamment et la manifestation est encadrée par les troskistes, les sionnistes et Harlem désir. La haine au ventre , les manifestants (environ 30 000) vont s'affronter en partie avec les forcesde l'ordre.

Le pouvoir se rend compte que le contrôle des manifestations est de plus en plus diffficile, il pense donc dans un premier temps interdire celle du 10 décembre. Aprés réflexions, la gauche du Capital pense pouvoir encadrer totalement le mouvement et sortir victorieuse de l'affaire. La coordination étudiante appelle les syndicats, le PCF envoi sa garde prétorienne et dans la foulée nous avons même la création de " Casques bleus de manifestations " (3)

La manifestation du 10 viendra cloturer (tout du moins les bourgeois le pensaient ce merveilleux printemps en hiver) Ils avaient oublié qu'un train peut en cacher un autre, huit jours aprés le conflit SNCF commençait.

---

(2) Voir l'article d'I.C.O " Le pillage du Quartier latin dans la lutte de classes " N° 106 juin 1971.

En CONCLUSION.

La grève des étudiants ne peut avoir un sens que si éffectivement nous la replaçons dans le cadre de la totalité subversive engagée par le prolétariat international . Si nous analysons l'action étudiante de France en elle même, coupée des actions ouvriéres des derniéres années, nous allons voir " dans la misére que la misére " et dans le "corporatisme étudiant , que cet horrible sens de l'intérêt égoïste de sa profession " et nous ferons la même analyse en ce qui concerne les Cheminots...La logique de " l'en soi " de Kant nous conduira à dire qu'il s'agit d'une " victoire de l'Etat ". Le fait même que le mouvement étudiant se soit rapidement internationalisé, suffit à nos yeux pour déja le considérer positivement et même affirmer qu'il s'agit d'une premiére défaite de l'Etat mondial pour un futur embrigadement de la jeunesse dérriére les drapeaux nationaux.

Même sous son aspect limité, le mouvement étudiant ne fut pas une victoire del' Etat, il fut pour tous les étudiants une véritable leçon de chose . Tout d'abord sous la coupe idéologique de la social démocratie ,il se fait trainer aux invalides pour faire la fête et dans les faits et à plusieurs reprises, le carcan social démocrate est brisé sous la pression des événements, il faudra que l'Etat mobilise tout son arsenal de flics sociaux (syndicats , partis, casque bleus..) pour maitriser le mouvement. De plus au cours des événements, des revendications plus en rapport avec le programme communiste étaient mises en avant par certains groupes de jeunes , notamment le refus non corporatiste des syndicats, des média, des partis pour régler la question sociale. La tendance à se mettre en grève pour en découdre directement avec le pouvoir (étudiants ,cheminots) . La plus grande faiblesse ne vient pas de l'essor spontané des mouvements actuels elle vient bien plutôt de la dispersion et du manque de coordination des internationalistes dans leurs interventions. Ceci est apparu trés nettement au cours des événements, si l'on en juge par le nombre de tracts que nous avons amassé lors des manifestations,nous pouvons affirmer la vivacité et la présence de militants ayant rompu avec la gauche du Kapital ou étant en mesure de le faire. Pour mémoire les tracts"des lascars du LEP électronique " , le tract intitulé "VITE " ....

Les « Casques bleus » des manifestations

Le droit de manifester fut le résultat d'un combat. Il est un triomphe de la démocratie. Il est inadmissible qu'un jeune homme soit tué en exerçant ce droit. Il est inadmissible qu'un policier soit grièvement blessé dans l'exercice des missions qui lui sont confiées.»

Sur la base de ces constatations, apparemment pleines de bon sens, un *« Groupe de surveillance de la liberté constitutionnelle de manifester »* s'est constitué, hier, à Paris.

Deux magistrats, Yves Lemoine et Jean-Pierre Hollande, également conseillers référendaires à la Cour de cassation, deux avocats, Jean-Pierre Mignard et Francis Teitgen, ainsi qu'un médecin membre de « Médecins du monde », Jacques Lebas, ont décidé d'appeler un certain nombre de personnes ayant *« des responsabilités publiques »* à se joindre à eux pour se rendre, en tant qu'observateurs, aux prochaines manifestations étudiantes.

Ainsi, des magistrats, des avocats, des médecins, des fonctionnaires ou des enseignants pourront, selon eux, *« tenter d'éviter des débordements, témoigner sur la manière dont sont réprimés ces débordements, et assister les gens qui en seront éventuellement victimes »*.

Munis de badges blancs ou de brassards de même couleur, ils tenteront d'être présents sur tos les *« points chauds »*, de s'interposer s'ils le peuvent, ou de rapporter plus tard les faits auxquels ils auront assisté.

Si les initiateurs de ce groupe n'ont pas, pour l'instant, pris contact avec les autorités, ils espèrent être très vite reconnus et pouvoir effectuer leur mission dans la meilleure ambiance possible : *« Nous ne nous réclamons d'aucune appartenance syndicale ou politique*, expliquent-ils. *Notre seul but est d'éviter des violences, d'où qu'elles viennent, puisque la majorité des étudiants n'ont pas envie de casser ou de se battre, et la majorité des policiers n'ont pas envie de prendre des pierres sur la tête ou de se venger de manière brutale. »*

Ce système sera testé dès mercredi, à la prochaine manifestation, les *« observateurs »* espérant être le plus grand nombre possible.

LIBERATION

Libé 8/12/86

La grève des cheminots 1986 1987

Comme en I968, le recul du gouvernement vis à vis du mouvement étudiant a ouvert une faille dans laquelle s'est engouffrée celui des cheminots, de l'EDF, de la RATP, de la marine marchande...

I°) Les motifs de la grève.
La grève est partie de la base, et donc d'un mécontentement profond qui s'était déjà manifesté brièvement et massivement en Octobre I985. Aujourd'hui, l'action des cheminots concentre sur elle tous les problémes sociaux d'une grande majorité de travailleurs. En effet ils luttent:

-Contre les 8300 licenciements annoncés pour I987.
-Contre la suppression de certains acquis (primes...)
-Contre la remise en cause de leur retraite.
-Contre la " méritocratie " ou salaire individualisé.
-Contre la sélection de la médecine du travail.
-Contre les horaires trop longs.
-Contre les sanctions.

2°) La généralisation du conflit.
La grève sauvage qui a débuté en fait le I8 décembre sur le réseau de la banlieue nord de Paris, est devenue nationale dés le Week-end du 20 et 2I décembre. Dés le début, les syndicats essayent d'étouffer"l'incendie " . La CFDT, les autonomes,la CGT et d'autres avaient organisé des " PIQUETS de TRAVAIL "pour casser la grève. Le 22 décembre, la quasi totalité des transports publics sont touchés par des mouvements de grève Air inter la semaine précédente, puis la SNCF,la marine marchande, la RATP/RER

3°)Le "soutien " syndicaliste.
Comme à partir du 22 décembre il devient impossible pour les syndicats de briser la grève, les états majors décident de la soutenir comme la corde soutien le pendu Ils vont tranquillement attendre que le mouvement s'essoufle,pour dénoncer les jusqu'auboutistes tout en mettant en avant les intérêts des "usagers " ce que fera la droite en organisant des manifestations anti-grévistes.
Les syndicats entre dans la danse surtout pour jouer les flics sociaux, les corps intermédiaires entre la base révoltée et la direction de la SNCF qui reste avide d'informations. La principale activité des syndicats consistera " démocratie oblig à essayer d'imposer le systéme du vote à bulletin secret afin de casser l'élan spontané et de reprendre la grève en main. Ensuite , les corps intermédiaires s'interposeront entre les grévistes et les forces de l'ordre, afin que ceux ci dégagent les voies dans le calme et la dignité.

4°) Les coordinations.

C'est en prenant exemple sur le mouvement étudiant, que les cheminots décident de se constituer en coordinations ,régionales,nationales et comités de greve. . Ces coordinations , comme celles du mouvement étudiant ne seront pas sans faiblesses. Lancée à l'initiative du dépot de Paris Nord, la coordination nationale comprend une quarantaine de cheminots et couvre 32 dépôts sur 94 du réseau SNCF. Cette coordination est celle des agents de conduite, particuliérement corporatiste elle refusera de se méler aux autres catégories. L'aile dite d'extréme gauche se concentre sur Paris sud Ouest, cette coordination est intercatégories et a pour leader un militant de Lutte Ouvriére (Daniel Vitry). Le Samedi 27 cette aile gauche appelait tous les grevistes de France à se constituer en Assemblée générale "souveraine " .

5°) La négation de la loi .

Pour nous communiste, et selon le but qui nous anime, la défaite ou la victoire de la classe ouvriére pour ses revendications économiques ne nous intéresse pas en soi. Seuls les réformistes, les partisans de " résultats tangibles " les immé-diatistes peuvent prendre en considération le "concret obtenu ". Les marxistes eux ne se lamentent pas sur les résultats économiques des grèves ,mais sur le sens réel du mouvement, c'est pourquoi nous voyons dans la victoire des grèves de I936 (victoire économique) la plus belle défaite politique du prolétariat le prix payé pour l'engager dans la guerre démocratique. Par contre une défaite économique peut être une victoire politique à terme, si elle contraint le prolé tariat à faire le bilan de ses faiblesses, ou si le cours de la lutte a fait émerger des méthodes de combat en conformité avec la théorie révolutionnaire des communistes. Quand le CCI et lutte ouvriére parlent d'échec de la grève des cheminots, ils se placent du point de vue de la classe en soi de l'éternelle force de travail marchandise et de sa valeur marchande. Nous, nous laissons ce genre d'appréciation aux proxénétes syndicalistes et nous recherchons dans le mouvement social des cheminots ses tendances à nier le Kapital et a se considé-rer comme communauté humaine agissante et anti-démocratique...

Nous considérons comme allant dans ce sens, le fait qu'au moment même ou la clique au pouvoir promulgue des lois anti-grèves, comme la grève illégitime et les lois Chalandon qui permettent de condamner comme "crimes terroristes " les séquestrations de cadres et autres actions "musclées" . La plus belle grève illégitime éclate à la face de nos bourgeois encore tous englués dans le merde du "terrorisme" et du mouvement étudiant.
Même le journal d'extréme droite MINUTE doute de la capacité actuelle de la bour-geoisie a faire respecter les lois:

> il doute " qu'on soit capable de faire respecter les réglementations qui auront été prises.
> "Ce n'est pas le cas. Nous sommes victimes de grèves sauvages .Inacceptables mais acceptées. Illégales mais considérées comme légales . A quoi bon un autre texte si l'on n'est déjà pas capable de faire observer ceux que l'on a ? " le 7/I/87

Voilà une victoire des grèvistes qu'il nous faut mettre en avant, nos bourgeois légiférent et la classe en action crache sur les lois. Alors que notre premier ministre dans un effort suprême vient de nous lacher un second pet foireux : la loi sur l'aménagement du temps de travail, qui à peine votée est déjà remise en cause par les cheminots qui ne veulent plus, au nom du service public, passer d'innombrables nuits loin de chez eux, se taper des semaines de 46H en 6 jours, puis des 30 H en trois jours.
La "flexibilité " ce n'est déjà plus le "refus" médiatique des syndicats, c'est aujourd'hui bien concrétement que la classe ouvriére exprime son refus de la crise

6°) Plus de tréve des confiseurs .

La grève des cheminots a démontré que ceux ci ne voulaient plus se laisser enfermer dans le cadre de la fameuse "rentrée sociale ", le mythe des grèves syndicales du mois de septembre et celui de la trêve des confiseurs vient d'en prendre un sérieux coup. En frappant au moment le plus crucial, sans préavis de grève l'entreprise nationale SNCF, les cheminots ont affirmé que leur besoins sociaux s'opposaient a la notion de service public et au respect de l'outil de travail

7°) L'échec de la contre attaque bourgeoise .

Le vendredi 2 janvier, les cheminots sont à leur I6 éme jours de grève. La direc -tion de la SNCF et l'Etat se mobilisent pour la contre attaque. Pendant tout le Week end du 3 et 4 janvier c'est la super intox sur les ondes du Tchernobyl plus

La presse, les corps intermédiaires,les forces de l'ordre, les partis bourgeois sont sur le pied de guerre pour faire claquer la grève. Dans un premier temps l' initiative est laissée aux corps intermédiaires.
Au cours du Week end la CGT va s'évertuer pour convaincre les cheminots de bien vouloir faire rouler les trains pour le retour des vacanciers. L'Homo-usager est projeté sur le devant de la scéne, la télévision offre même un temps d'antemne à la CGT pour que G Lanove secrétaire de la fédération des cheminots pousse à la reprise.
Le lundi, c'est l'opération " vote à bulletin secret " que les syndicats veulent imposer pratiquement partout, ils vont échouer et dans de nombreux dépots c'est le vote à main levée qui décide, à Nanterre les grèvistes décident de toujours procéder à des votes ouverts.

Toutes les manoeuvres des sbires de l'Etat ont échoué, pas de train pour les vacanciers, pas de démocratisation de la grève. Le journal patronal les échos du 5/I est au bord de la panique:

> "Gare aux ravages du ras-le-bol spontanéiste qui ouvre à toutes les aventures !" Car.".Les nouveaux acteurs de l'agitation sociale,qui ne se sentent liés par aucune structure,aucune morale collective, aucune solidarité avec l'entreprise où ils travaillent ni avec le pays dont ils sont citoyens, ont en quelque sorte l'énergie aveugle et quasi suicidaire du désespoir.
> " Leurs initiatives et comportements sont au moins aussi déroutants et embarrassants -cequi est peu dire- pour les syndicats que pour le gouvernement. Leur irresponsabilité les rend capable du pire, et dangereux pour la démocratie, qui suppose le respect d'un mini--mum de règles communes "

L'échec de la classe bourgeoise, ce n'est pas seulement d'avoir éveillé auprés des cheminots des méthodes de lutte radicales y compris même le sabotage de l' outil de travail. Le plus grand échec, c'est d'avoir été incapable de casser la grève par une " victoire économique " comme le syndicaliste Bergeron le préconi sait, en disant qu'il fallait mieux I% de plus d'inflation que le pourrissement de la grève.
En fait les cheminots, de la même maniére que les sidérurgistes anglais venaient d'apprendre que l'antagonisme de classe qui les oppose au monde bourgeois est plus puissant qu'ils ne le soupçonnaient. Ils venaient de faire leur expérience pratique, qu'a eux tout seul il était impossible de défendre leur statut, elle leur enseignait bien plus encore, cette grève , ce n'est plus pour des réformes ou pour la conservation des "acquis réformistes " qu'il faut se battre. Nous sommes aujourd'hui dans une période charniére, ou chaque jour la dictature de la valeur en impose a notre classe, ou les luttes économiques subissent échec sur échec face au pillage systématique par le Kapital de nos conditions d'existence.

C'est cette situation charniére qui explique le coté hybride des luttes actuel--les, encore mal détachées des syndicats, elles se radicalisent deviennent un moment autonomes ,puis de nouveau elles composent de nouveau avec les syndicats dés que ceux ci se radicalisent.

La bourgeoisie est parfaitement consciente que sa marge de manoeuvre est de plus en plus mince, et que le spectre de " l'Anarchie Rouge " ( ) hante de nouveau ses nuits. La période du gradualisme réformisme est à bout de souffle, la société de consommation tend la main aux restaurants du coeur et ce n'est plus Bersteim qui est la solution , c'est Marx.

8) LE POURRISSEMENT DE LA GREVE .

Tout conflit isolé qui ne parvient pas à s'étendre rapidement est forcément menacé de pourrissement. Les bourgeois et les partenaires sociaux le savent et les derniers mieux que les premiers, puisque le coulage des luttes est leur profession.
La plus grandes faiblesse des cheminots, fut de s'imaginer que le simple fait de déclencher une grève sauvage au moment le plus propice pour eux, suffisait, Le principal était de tenir jusqu'au retour des vacanciers, cette croyance pensaient ils les dispensait d'étendre leur lutte à d'autres secteurs et même à d'autres catégories du personnel ( ).

Seule la coordination inter catégorie cherchera à briser ce mur, mais elle n'y Parviendra pas. Non seulement les cheminots ne s'adresseront pas aux autres secteurs en envoyant des piquets de grève volant, des délégations ... Mais ils ne s'adresseront pratiquement pas aux travailleurs usagers pour les informer et obtenir leur soutien.
Ce sont les média qui se chargeront, et comment , de faire ce travail, ils auront pourtant un bon réflexe, c'est de refuser la présence des journalis-stes à leurs AG

Quand le lundi 5 janvier, la grève se poursuit avec un certain durcissement les cheminots commencent seulement à se rendre compte de l'isolement suicidaire de leurs actions.
Les syndicats et notamment la CGT, peut se présenter pour un temps comme la bouée de secours en lançant les grèves à l'EDF, la RATP,PTT . Tactique de radi calisation classique de la centrale CGT pour terminer les grèves en feu d' Arti fice.
Malgré tout, la coordination inter catégorie parvient à éviter l'éclatement du mouvement en organisant une manifestation des 2 coordinations le mercredi 7. Cette action qui regroupait 3000 manifestants reste sur la défensive et l'isole-ment . Quand ils parviendront au siége de la direction de la SNCF, ils n' auront même pas l'idée d'envahir la gare ST lazare pour discuter avec les usagers travailleurs qui rentre chez eux.

A partir du 8 janvier, la bourgeoisie passe à la contre offensive, les cheminots ont fait l'erreur fondammentale de demander de l'aide aux syndicats et se faisant "le cheval de troie " était dans leur rang pendant que tous les organes de pressions et répressions se mettaient en place (intox des média, présence plus soutenue des flics, sanctions contre certains cheminots (2) organisations de contre manifestations (RPR et Front National)

Le 9 janvier, les syndicats parviennent à faire reprendre le travail, sous la pression de tous les agents de l'ordre à une faible majorité
Nous pensons même que le Lundi I2 il y avait encore une minorité suffisamment puissante pour maintenir la grève et l'étandre, surtout que la vague de froid penchait du coté des grèvistes.

(2) En effet certains cheminots reçoivent une convocation deleur commissariat , IO à Boulogne,IO à Lille ,20 à Somain et un grèviste est inculpé et écroué (Montpellier) .Depuis les sanctions tombent comme a Sotteville les Rouen ou deux cheminots font la grève de la faim...

La gauche du kapital

SES PAROLES , SES ACTES

Encore une fois, la vieille illusion d'un combat de joute entre la Gauche et la Droite est venue contaminer le mouvement étudiant. La Droite, les CRS, les flics les beaufs et bouffons en ont pris plein la gueule. Dans les couloirs du métro et sur les murs celà faisait plaisir de voir des bombages contre les CRS les Pasqua les faschos... au lieu de la merde raciste de ses derniers temps. Seulement dans toute cette affaire, le premier flic de France , le socialiste F.Mitterrand sortait indemne et même blanchi des événements.

C'est donc à l'adresse de la jeunesse que nous tenons ici à rappeller certains aspects oubliés du mouvement socialiste, de ce faux frére,socialiste en parole et bourgeois dans les actes.

Les socialistes qui hurlent à tous moments contre les staliniens, n'ont véri--tablement rien à leur envier et surtout en ce qui concerne la répression des ouvriers en lutte. Le stalinisme n'étant qu'une excroissance de la sociale démo--cratie.
Les ancêtres de Mitterrand, la célèbre sociale démocratie allemande participa joyeusement à la Iére boucherie mondiale, la guerre de I914. Les socialistes de l'époque étaient tous pour la défense de la mére PATRIE et contre l'action des défaitistes et internationalistes qui opposaient la guerre de classe à la guerre bourgeoise, alors qu'ils avaient approuvé le manifeste de Bâle de I912 qui disait:

> " Tirer parti de la crise économique et politique que créera la guerre en préparation pour aiguillonner les masses afin de hâter la chute de la domination capitaliste. "

C'est au nom de la défense de la démocratie, que le 4 aout I914 les parlemen--taires socialistes votent les crédits de guerre et que les Ebert ,Noske et Scheiman au pouvoir feront assassiner Rosa Luxembourg et K Liebknecht tout en noyant dans le sang la révolution Allemande.Celà n'a d'ailleurs pas empêché le SPD (les socialistes allemands actuels) de faire publier un timbre officiel en l'honneur de Rosa Luxembourg.

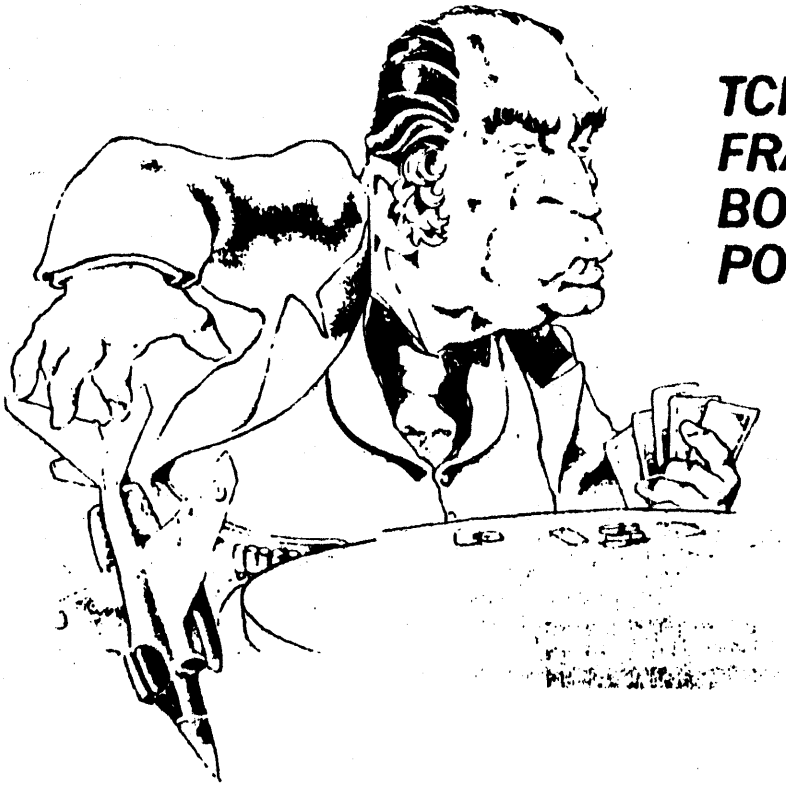
LES SOCIALISTES FRANCAIS

En I948, le ministre de l'industrie, le socialiste Lacoste impose 3 décrets aux mineurs. Il prévoi : de réduire de I0% les éffectifs de surface, ces licencie ments " ne seront pas subordonnés à l'avis préalable des commissions paritaires" de plus ils s'attaquent à la sécurité sociale des mineurs. Aujourd hui ils (les socialistes) approuvent par leur silence " la liberté de licencier " et toutes les mesures contre la sécurité sociale.
Quand en Octobre I948, un grève de 89% des mineurs éclate pour l'abrogation des décrets, comme vous étudiants et lycéens contre les lois et réformes pourries du Kapital, la réponse du socialiste J Moch ministre de l'intérieur ne tardera pas. Il fait tirer sur les mineurs et le sang ouvrier coule une nouvelle fois, plusieurs morts et de nombreux blessés. Le corps de répression n'est pas SS il est C.R.Socialiste d'ou le nom donné par la suite au CRS " les Mochs ".

Aujourd'hui les socialos se disent anti-racistes,ils financent même SOS racisme avec l'espoir que les jeunes immigrés français votent pour le PS. De plus le PS est un ardent défenseur de " Solidarité et des ouvriers polonais", seulement, quand les ouvriers polonais immigrés travaillaient dans les mines françaises voici la réponse du Socialiste J Moch du 25 octobre I948:

> " Le gouvernement a dû décider que tout étranger participant durant ces journées d'épreuves à une manifêstation quelconque sera immédiatement expulsé par simple décision du préfet, quelques soient sa durée de séjour et ses attaches familiales dans notre pays "

se discours, de nombreux immigrés le connaissent actuellement, et ce n'est pas parce que Mitterrand est médiatiquement contre le code des nationalités qu'il ne l'approuve pas en secret. D'ailleurs, le PS non seulement n'a rien à envier à la droite du Kapital,. rappelons que c'est la gauche qui a construit et réouvert les centres de rétention pour immigrés; que c'est elle qui se félicitait du chiffre record de 3000 explusions par mois, qui a empêché le regroupement familial des immigrés...



TCHAD : LA FRANCE BOMBARDE POUR L'EXEMPLE

C'est au nom de la vertueuse démocratie, contre les actes de " sabotages" des " barbares " que les socialistes au gouvernement provisoire de De Gaulle (ils cohabitaient déjà ensemble) répriment dans le sang les manifestations algériennes (45 000 morts)
En mars 1947,ils écrasent l'insurrection malgache (99 000 morts), en 1956 le socialiste Guy Mollet, le Citoyen mitterrand , et le laitier Mendés France déclenchent la guerre d'Algérie (1 million de morts). En 1964,ils font bombarder Haïphong, aprés avoir participé à la guerre de Suez...

Quant au personnage F. Mitterrand, il fut Délégué du service national des étudiants sous le gouvernement de vichy , rédacteur d'une revue présidé par le Maréchal Pétain. Il fut dignitaire de la "Francisque " décoration des fidéles du régime de Pétain.
En 1956, ministre de l'intérieur, il fait décapiter le communiste algérien Fernand Yveton. (1)

Il ne faut donc pas s'étonner de voir Mitterrand serrer joyeusement la main de l'exterminateur indonésien Suharto, qui fit éxécuter en 1965 environ 500 000 " communistes " .

(1) voir sur le probléme le livre de Jean Luc Einaudi " pour l'exemple l'Affaire F Iveton, l' Harmattan